

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JEAN FOURASTIÉ

Le dernier quart du XXe siècle

Journal de la société statistique de Paris, tome 117 (1976), p. 70-76

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1976__117__70_0

© Société de statistique de Paris, 1976, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

COMMUNICATIONS

LE DERNIER QUART DU XX^e SIÈCLE

(Communication faite le 10 avril 1975 devant la Société de statistique de Paris)

L'auteur envisage le dernier quart du xx^e siècle dans les nations occidentales. L'évolution lui paraît commandée par deux grands facteurs, l'un générateur de prévision et de rationalité : le progrès des techniques de production et de consommation résultant des progrès même de la science expérimentale; le second, ouvrant sur des événements irrationnels, passionnels, spontanés et impulsifs, défiant donc toute prévision : les impulsions des forces instinctuelles de la démographie, du nationalisme, des idéologies et des fanatismes. Il pense qu'une conscience aussi claire que possible des réalités de la condition humaine peut réduire les épreuves qui ne manqueront pas de survenir.

The author considers the last quarter of the 20th century in the western nations. It seems to him that the evolution is caused by two major factors, one being productive of forecast and rationality : the improvement of production and consumption techniques resulting from the advancement of the experimental science; the other one referring to irrational, passionpertained, spontaneous and impulsive events, thus baffling any forecast : impulses of instinctual forces of demography, rationalism, ideologies and fanatisms. He thinks that an awareness, as clear as possible, of the realities of the human condition can lessen the ordeals that will not fail to occur.

Der Verfasser betrachtet das letzte Viertel des XX. Jahrhunderts bei den Nationen von Westeuropa. Die Entwicklung scheint ihm bestimmt zu sein durch zwei Grundfaktoren : Der eine, der Erzeuger der Voraussagen und der Rationalisierung : Die Fortschritte in der Technik und in der Konsomation, das Resultat der Fortschritte in den Experimentalwissenschaften. — der zweite hat als Basis Tatsachen, die irreell sind, von den Leidenschaften beherrscht sind, spontan und impulsifs sind. Sie widersprechen jeder wissenschaftlichen Voraussage. Sie sind die Antriebe der instiktiven Mächte der Demographie, des Nationalismus, der Ideologien und der Fanatismen. Der Verfasser glaubt, dass ein so klar wie mögliches Bewusstsein der Tatsachen der Situation der Menschheit es ermöglichen könnte der Menschheit diese unvermeidlichen Kalamitäten zu ersparen.

Ce que l'on peut prévoir des conditions techniques, économiques, sociales et politiques de la vie des hommes, en Europe occidentale, à la fin du présent siècle, est relativement peu, par rapport aux graves événements qui sont *possibles*, et dont un certain nombre surviendra sans que l'on puisse dire lesquels.

I — CE QUI EST IMPRÉVISIBLE

Le fait majeur de notre époque semble être l'accroissement de la capacité d'action des hommes, alors que n'est pas accrue sensiblement leur sagesse, c'est-à-dire leur connaissance des conditions et des conduites qui donneraient le plein emploi des facultés et le bonheur. Depuis des dizaines de milliers d'années, les hommes cherchent à améliorer leur condition; depuis des dizaines de milliers d'années, cet effort s'est inscrit dans une évolution lente des techniques et des institutions, que l'on doit sans doute juger favorable dans l'ensemble, mais pourtant toujours dominée, dans le détail des jours, par *le bruit et la fureur*.

Depuis que la science expérimentale met au service de nos décisions la formidable puissance des techniques, des machines, de l'énergie mécanique et nucléaire, les réussites et les erreurs des hommes, États et personnes privées, *sont amplifiés* au point de donner à notre époque *un caractère frénétique et démesuré* par rapport aux siècles antérieurs. Chacun d'entre nous vit en moyenne trois fois plus d'années que nos ancêtres : il est plus grand, plus fort, moins longtemps et moins souvent malade; chaque jour de cette vie plus longue est plus remplie d'actions, de perceptions, d'informations..., mais n'en résulte-t-il pas plus souvent le désarroi, l'instabilité et l'inquiétude que l'équilibre et la richesse de la personnalité? De même, un chef d'État peut aisément se faire gloire de donner à son peuple la sécurité sociale ou la télévision; mais il peut aussi asservir et terroriser des continents entiers. L'évolution depuis 200 ans du nombre des victimes des guerres civiles et internationales, des révolutions et des condamnations politiques, illustre numériquement cette amplification des conséquences physiques des pouvoirs de l'homme. Par exemple, la révolution Vietnamiennne a, d'après les chiffres publiés, tué ou blessé 100 fois plus d'hommes que ne le fit la révolution française. Et même, la terreur de Robespierre fut artisanale en comparaison de la terreur stalinienne.

L'amplitude des conséquences — favorables ou tragiques — immédiates ou lointaines — des décisions des hommes et leur entrecroc a toutes les chances de s'accroître encore au cours des décennies qui viennent, puisque leur cause est le progrès des techniques, et que l'homme recourt de plus en plus volontairement à des techniques de plus en plus efficaces. Ce fait donne déjà et continuera de donner à la vie sociale et politique, nationale et internationale, *une instabilité* dramatique, qui, par exemple, découle de la prime à la violence et à la terreur (résultant de la détention d'explosifs nucléaires, d'armes terrifiantes, d'interventions inopinées... d'individus ou de Nations).

Le recours possible à de telles procédures, en l'absence d'un pouvoir national ou international propre à les réprimer, rend absolument imprévisible *l'état politique* du monde à la fin du présent siècle. Sans doute, l'état le plus probable semble être que la France soit alors membre d'une *confédération européenne*, ou mieux encore d'une *fédération* plus ou moins solidement charpentée, fédération, qui alliée à l'U.R.S.S. et aux États-Unis d'Amérique, donnerait à notre peuple des institutions et une autonomie culturelle voisines de celles d'aujourd'hui. Mais il est clair que bien d'autres scénarios sont *possibles*, depuis ceux qui décrivent pour la France une situation analogue à celle de la Roumanie, de la Pologne



de la Finlande, d'aujourd'hui, jusqu'à ceux qu'inventent certains auteurs de science fiction, en passant par ceux qui envisagent l'invasion d'une Europe atterrée et démoralisée par les centaines de millions de Chinois ou par les milliards d'hommes affamés du « quart monde ». Et en effet, en constatant selon quelles procédures et avec quelle efficacité, des hommes comme Hitler ou Staline (pour ne citer que deux noms) ont pu s'emparer du Pouvoir dans de grandes nations, et ainsi disposer pendant de longues années, souverainement et selon leur seule volonté, de fantastiques puissances militaires et policières — on ne peut objectivement écarter comme impossibles des scénarios de cauchemar.

La peur, la terreur sont hélas des moyens de prise de pouvoir et de conservation du pouvoir dont l'histoire contemporaine a donné des modèles réprouvés de la masse mais fascinant les fanatiques — et dont les techniques modernes favorisent l'emploi et pérennisent l'efficacité.

A l'intérieur du statut international de la France, que peut-on dire de son statut national? Sans doute, le plus probable est-il, ici encore, celui d'une démocratie parlementaire pluraliste, très voisin de l'actuelle. Mais chacun sait qu'il peut en être autrement, et que non seulement des lois électorales différentes de l'actuelle peuvent être votées, mais que quantité de dispositions constitutionnelles ou de pratiques de fait peuvent être envisagées, depuis celles que préconisent dès aujourd'hui les partis de gauche, jusqu'à des régimes d'interdiction de partis politiques, de parti unique et de dictature larvée. Alfred Sauvy a écrit récemment que l'évolution actuelle risque de nous conduire « à une dictature dont nous ne savons rien si ce n'est qu'elle se dira antifascite ».

Quant au régime économique et social, il paraît impossible de dire s'il pourra être appelé capitaliste ou socialite, et encore moins ce que sera ce capitalisme ou ce socialisme. Mario Suarès a dit récemment du socialisme qu'il veut construire au Portugal : « Il s'agit évidemment d'une expérience de laboratoire, car on ne sait pas ce que c'est que le socialisme modéré, et je ne veux pas de l'autre. »

Quant à ce qui est de la France, on sait que le programme commun de la gauche s'enrichira prochainement de dispositions relatives à l'acheminement vers le socialisme. Il est temps que les partis précisent ainsi leur parti, et ne parlent plus seulement des sociétés qu'ils veulent détruire, mais de la société qu'ils veulent construire.

Pour préciser un peu les options ouvertes, je rappellerai ici ce que tout le monde sait, mais oublie volontiers : tout homme désire un régime politique et social où, spontanéité, efficacité, liberté, égalité, haut niveau de vie, faible durée de travail, loisirs, bonheur enfin, seraient simultanés et complémentaires; or en fait ces divers éléments sont sinon incompatibles, du moins antagonistes et contradictoires. La condition humaine implique *un compromis contraignant* entre ces aspirations.

Cela étant, il est, à ma connaissance, impossible de dire lequel sera l'état de ces compromis en France en l'an 2000. Par exemple, quel degré d'égalité prévaudra? Les revenus seront-ils ramenés à l'échelle de 1 à 4 comme, dit-on, dès aujourd'hui en Chine, ou seront-ils de 1 à 18 comme, dit-on, en U.R.S.S.? Poussera-t-on l'égalité sociale et culturelle jusqu'à maintenir à l'école jusqu'à 25 ans les adolescents peu doués ou peu travailleurs, en stoppant dès 18 ans ceux qui seront parvenus dès cet âge aux connaissances standard? Lorsque les prochains progrès de la biologie le permettant poussera-t-on la pression de l'égalité jusqu'à interdire le développement, la naissance et même la conception non seulement de personnalités exceptionnelles comme Staline, Napoléon, Mozart ou Morse, mais de tout être différent du standard fixé par décret? Quelle notion de justice aura inspiré ou inspirera le législateur? Celle qui est presque synonyme d'égalité *des résultats*, celle qui envisage plutôt l'égalité *des chances*,

ou d'autres encore, par exemple celle qui consiste à donner « à chacun selon ses besoins », selon ses aptitudes, sa capacité d'action?

Quel degré de liberté de pensée, d'action, de consommation, quel jeu d'initiative économique, sociale, quelle ouverture à la spontanéité? On pourrait poser des questions analogues pendant plusieurs minutes, mais qui peut y répondre?

* *

Les inconnues les plus graves sont cependant celles qui restent à évoquer. *Celles qui sont relatives à la vie culturelle et spirituelle.* Elles sont les plus graves parce qu'elles commandent toutes les autres, parce qu'elles seules pourraient fonder l'usage que les hommes font et feront de leur puissance. L'existence pour quoi faire? La vie humaine, l'homme, pour quoi faire? Quel sens, quel but assigner à la vie personnelle, à la vie collective? Qu'est-ce que le bonheur, comment l'obtenir?

Ni l'égalité, ni la justice, ne sont des buts de l'être; ce sont *des modalités*, ou, au mieux, *des conditions*. Mais que feront les hommes quand ils seront égaux? Que feront-ils quand la société sera juste? Que feront-ils quand ils pourront tout faire? Lorsque tout est possible, rien n'est intéressant. L'inconnue majeure de notre temps résulte de l'effondrement des valeurs philosophiques, morales et religieuses qui ont, depuis des mille ans et pendant des mille ans, assuré la survie de l'humanité et maintenu son ardeur de vivre. A mesure que nous acquérons les moyens de vivre, nous en perdons la joie et nous en perdons le goût. Nous en perdons le sens. A mesure que nous devenons plus puissants, nous ne savons plus à quoi utiliser cette puissance. Les pays naguère colonisés, les pays pauvres ont encore l'ardeur vive de se libérer, de se venger, d'asservir à leur tour, de devenir riches. Mais quand enfin ils se sentiront libres? Quand enfin ils seront riches? Quand enfin ils seront puissants?

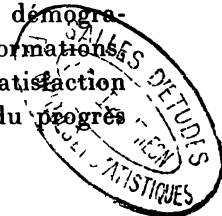
« *Les hommes font leur histoire*, a écrit Raymond Aron, *mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font.* »

* *

Depuis la Renaissance, le monde occidental a fait un immense effort pour émerger de l'instinct et accéder à la conscience claire; pour substituer aux forces aveugles de la sensibilité spontanée, la réflexion, d'information, la prévision, la décision rationnelle.

En fait, ce n'est pas la raison logique, ce n'est pas la rationalité, mais l'une de ses difficiles acquisitions, la méthode scientifique expérimentale, qui s'est avérée d'une fantastique fécondité. De la mise en œuvre des techniques issues de la science expérimentale résulte une fantastique mutation de la condition humaine, non seulement en Occident, mais, de proche en proche, dans l'humanité entière. A peu près tous les objectifs que l'humanité avait millénairement rêvé d'obtenir, ont été effectivement atteints : disparition des famines et des épidémies, vie moyenne portée jusqu'à la vieillesse, réduction du travail servile, confort, haut niveau de vie, accès à la culture et au loisir...

Mais ces belles médailles ont des revers; des invités inattendus se révèlent; des effets, de seconde génération, de troisième génération, de nos décisions, surviennent inopinément à long terme, nous bousculent, nous déroutent, nous démoralisent : la croissance démographique, le conflit de la science et de la foi, le bombardement anarchique d'informations et la débilite mentale qu'il engendre, la croissance indéfinie des besoins et l'insatisfaction chronique qu'elle implique... Le plus grave des effets de troisième génération du progrès



scientifique semble bien être la disparition progressive mais rapide du *milieu naturel*, et la généralisation d'un *milieu technique* de béton et de raison, où l'homme moyen prospère, étouffe, et périodiquement, enrage. L'on en vient à une situation où l'homme moyen (Atala) dont les qualités et les aptitudes sont avant tout sensibles, affectives, spontanées (le paléo-céphale) vit dans un milieu construit, organisé, rationalisé, planifié par l'homme de science (Citroën) — « Rendez-moi, lui dit-elle mes chansons et mon somme, et reprenez vos cent écus ».

Comment cette situation continuera-t-elle d'évoluer d'ici l'an 2000? Les revers d'un milieu unilatéralement artificiel et d'une organisation exagérément rationnelle ont commencé d'apparaître et d'être ressentis; mais les bienfaits de l'efficacité n'en restent pas moins exigés. Bien sûr, ce que nous voudrions tous, c'est l'efficacité sans l'organisation, sans la contrainte, c'est l'énergie sans la centrale atomique...

Il faut donc s'attendre à des essais, souvent et longuement maladroits pour rechercher les moins mauvais compromis possibles entre l'insouciance et la spontanéité du savetier d'une part et, de l'autre prévision, la planification, l'organisation du financier.

Les décennies qui viennent me paraissent devoir être dominées par la continuation de l'irrésistible recherche d'une rationalité croissante dans la vie politique, économique et sociale. Sans cesse de nouvelles lois, de nouveaux décrets sont promulgués pour étendre la rationalité aux secteurs qui restent encore régis par la spontanéité des forces individuelles, des réactions instinctuelles : pour perfectionner la rationalité des secteurs déjà antérieurement réglementés; pour rationaliser les entre-chocs de ces rationalités; pour tenter d'instaurer une rationalité globale, fédérant harmonieusement toutes ces rationalités élémentaires, souvent contradictoires.

Mais chacun sait qu'il en résulte une complexité de plus en plus difficile à connaître, à comprendre, à contrôler, à orienter. Le législateur même ne maîtrise pas sa législation; le citoyen, l'administré (quel mot!), se perd dans le dédale de ses droits et de leur condition d'exercice. Les lacunes, les erreurs et les contradictions de ces rationalités enchevêtrées, donnent carrière à la fraude, et laissent place à l'injustice, à la souffrance, au malheur.

Non, nous n'approchons pas du jour où la justice sera assez parfaite pour rendre la charité sans objet! *Summum jus, summa injuria!*

II — CE QUE L'ON PEUT PRÉVOIR

En contraste de ces grandes options non encore tranchées, de ces compromis indécis où va se jouer non seulement les conditions de vie des hommes, mais *la nature même* de l'homme — les éléments prévisibles de la vie économique et sociale paraissent secondaires. Certains sont cependant en soi d'importance notable pour la vie quotidienne des individus et pour l'activité d'associations telles que la vôtre. De plus, la quasi-certitude de leur échéance fait de plusieurs d'entre eux des facteurs essentiels de toute réflexion prospective. Inversement, le fait qu'ils sont aujourd'hui connus et identifiés, non seulement par les spécialistes des sciences sociales, mais par le grand public même, permet de nous borner ici à une énumération rapide.

1. *La croissance démographique et son irrégularité selon les nations et les groupes humains*

A moins de désastres et d'hécatombes, la population mondiale passera d'ici l'an 2000 de 4 milliards à près de 7, dont plus de la moitié en Asie. La France aura environ 65 millions

contre 53 aujourd'hui. Le Maghreb, qui avait 15 millions d'habitants quand la France en avait 40 (en 1930), en aura 90 quand la France en aura 65.

Partout, l'âge moyen des populations tendra à augmenter, mais, bien sûr, très lentement. Le nombre annuel des naissances est un chiffre beaucoup plus incertain que le nombre de la population totale. Au train où vont les choses, il est possible qu'il naisse moins d'enfants en France en 1980 qu'en 1970. Mais les variations seront probablement faibles. En moyenne une femme n'aura, dans le cours de sa vie guère plus de deux maternités (entre 2 et 2,2).

L'espérance de vie continuera de croître. Le calendrier démographique de l'homme moyen n'enregistrera cependant qu'une évolution lente. Le ménage moyen, fondé par une femme de 23 ans et un homme de 25 durera près de 50 ans s'il n'est dissout que par la mort. L'enfant moyen a 55 ans à la mort du premier mourrant de ses deux parents.

2. Croissance économique

Le progrès scientifique permettra à la productivité du travail de continuer de croître très vite, aussi vite, voire plus vite, que depuis 1950. Mais il est très probable que la production industrielle ne pourra continuer de doubler tous les dix ou douze ans, comme elle le fit en Occident depuis ce quart de siècle.

Il en résultera d'une part un ralentissement de l'accroissement du niveau de vie et un transfert accéléré vers les services tertiaires; d'autre part une reprise de la réduction de la durée du travail.

Le niveau de vie moyen ne progressera donc que plus lentement; on peut cependant compter qu'il sera dans 25 ans de 50 à 60 % supérieur à celui d'aujourd'hui, c'est-à-dire qu'en moyenne un manœuvre de l'an 2000 aurait le pouvoir d'achat d'un ouvrier professionnel d'aujourd'hui. Compte tenu de l'impatience qui caractérise notre temps, ce progrès sera jugé en France très faible.

Mais il faut considérer que le pouvoir d'achat du manœuvre moyen, en Asie ou en Afrique, ne dépassera pas en 2000 le quinzième de celui du manœuvre français. Un tel écart engendre des tensions insoutenables à long terme.

Par contre, une large fraction de la population active française pourra être affectée aux tâches d'enseignements, de lutte contre les pollutions et encombrements de tous ordres.

La qualité de la vie reprendra quelque peu priorité sur la quantité.

Concurremment, la durée du travail pourra être progressivement mais sensiblement réduite. La semaine de 30 à 35 heures, l'instauration d'*années sabbatiques*, la proximité des « 40 000 heures » de travail par vie, paraissent devoir caractériser l'an 2000. Quant à l'élévation des âges scolaires et à l'abaissement de l'âge de la retraite, sans doute y aura-t-il des stabilisations.

De même que la séculaire revendication socialiste du *pain gratuit* a disparu du vocabulaire politique à partir du moment où il devenait facile de le satisfaire, de même la réduction de la durée du travail a déjà cessé d'être fortement revendiquée, parce que non seulement elle est possible, mais elle est inéluctable. Par exemple, lorsque le Gouvernement a voulu abaisser de 70 à 65 ans l'âge obligatoire de retraite des professeurs de l'enseignement supérieur et des hauts magistrats, il s'est heurté aux vives protestations des travailleurs.

Le problème majeur de l'emploi du temps de l'homme moyen est déjà, non plus le surmenage dû au travail professionnel, mais le vide résultant du *rationnement* de ce travail.

3. *La connaissance scientifique* et la *culture* intellectuelle continueront à croître. L'humanité dans son ensemble (et par conséquent les hommes de sciences), d'une part, et

l'homme moyen d'autre part, sauront de plus en plus de choses sur le réel. L'on distinguera plus clairement la méthode scientifique expérimentale, féconde et efficace, de la rationalité, souvent fallacieuse.

Mais l'extension même des connaissances accentue le désarroi de l'homme, incapable de faire la synthèse de son savoir et d'en tirer une conception du monde.

4. Quantité de facteurs continueront d'accentuer la substitution du *milieu technique* au *milieu naturel*. Le milieu technique se caractérise matériellement par des machines, des constructions, des voies de communication (alors que le milieu naturel était formé de végétaux, d'animaux, de « pays » variés, de sols difficiles à parcourir). Le milieu technique se caractérise intellectuellement par des lois, des règlements écrits, des droits, des obligations codifiées; alors que l'homme a mis des millénaires à passer du *code génétique* (comportement instinctuel), au code religieux (les 12 commandements) puis civil (la loi romaine des 12 tables) fixant les coutumes lentement extrapolées de l'instinct, chaque numéro quotidien du *Journal officiel* ajoute des dizaines de décrets et règlements, à des dizaines de milliers. Chaque texte est destiné à apporter à la vie sociale plus de rationalité et plus de justice. Cette construction ne cessera pas de s'édifier et de se réformer, peut-être même de se révolutionner au cours des années qui viennent. Mais, comme je l'ai dit plus haut, il est certain que, du moins dans un délai aussi court que 25 années, il sera impossible de combler les lacunes et de supprimer les contradictions de ces rationalités partielles et enchevêtrées...

* * *

Je ferai seulement, en conclusion, deux remarques finales sur le dernier quart de notre siècle.

La première est que, si certaine et si désirable que soit le progrès de la justice, non seulement ce progrès n'exclut pas la charité et la bienveillance volontaire, mais il les rend plus nécessaires encore. En effet, *le droit* alloué ou refusé par le règlement est tributaire des erreurs, des lacunes, des insuffisances de la rationalité, la charité, la participation cordiale à la situation du pauvre, atténue la souffrance qui naît des *injustices de la justice*.

La seconde remarque est plus grave encore. L'humanité doit s'attendre à de grands troubles du fait de l'effondrement de ses conceptions du monde. Au-delà du tragique des sociétés humaines, existe le tragique de la condition humaine.

Le grand espoir du xx^e siècle s'est dès maintenant réalisé en Occident; nous pouvons en être fiers. Mais il était strictement économique et social.

Sa réalisation a accru fantastiquement les pouvoirs de l'homme sur la nature et sur lui-même; mais non la sûreté, la sagesse de ses décisions. Tout se passe comme si la condition humaine, sans changer de nature, avait amplifié son amplitude, la grandeur de ses réussites, la charge tragique de ses erreurs.

Jean FOURASTIÉ

*Membre de l'Institut,
ancien président
de la Société de statistique de Paris*